

Le culte, un acte écologique

Nous recevons ce matin l'impulsion par l'association « **Eglise et écologie** » à réfléchir à notre rapport à la création, avec comme mot d'ordre le refrain qui scande le premier récit de la création dans la Genèse : « **Dieu vit que cela était bon** ». Nous sommes donc invités à **regarder la création, le monde qui nous entoure, l'ensemble de l'univers avec le regard même de Dieu**, en découvrir la beauté et la bonté, et à nous émerveiller ! Mais il ne faut pas le faire avec une trop grande naïveté ; la deuxième lecture nous présente **une autre image de la création** : non pas le cosmos bien organisé de Genèse 1 où toutes choses sont à leur place, **mais une création liée au néant qui attend avec force soupirs et gémissements sa libération** ! Et c'est vrai que si l'on regarde les images de cette semaine des catastrophes naturelles ou le trouble mondial causé par un virus, sans oublier les conséquences du réchauffement climatique, ce regard sur un monde en souffrance est peut-être plus parlant !

S'il y a **cette double constatation dans la Bible, c'est qu'il nous faut maintenir l'une et l'autre**, afin de ne pas simplement avoir un regard exalté qui nierait la puissance du désordre à l'œuvre dans notre monde, mais ne pas avoir non plus un regard déprimé et fataliste qui aurait laissé de côté toute espérance. Il me semble que c'est ce que nous avons à vivre en tant que chrétiens... et tout particulièrement **dans la célébration du culte** ! Il peut sembler curieux de relier l'écologie – question éminemment éthique et politique avec la célébration du culte – acte religieux... Ne serait-ce pas une manière de fuir nos responsabilités citoyennes dans une spiritualité désincarnée ? A lire les déclarations d'Eglises sur le thème de l'écologie, force est de constater qu'elles sont bien souvent à la traîne des discours politiques ou idéologiques, avec peut-être 10 années de retard, et parfois on ne voit pas bien ce qui les distingue des propagandes partisans. **N'avons-nous rien à vivre – et à proclamer – dans ce domaine à partir de notre foi, ce qui pourrait nous mobiliser plus efficacement que quelques slogans moralisateurs ? Oui, quand nous célébrons notre culte, nous faisons un acte écologique qui peut transformer en profondeur notre rapport à la création...** D'ailleurs cette idée n'est pas si extravagante...Faisons un petit tour par l'étymologie – tant les mots sont instructifs ! **Culte vient du verbe latin « colere », qui signifie en même temps cultiver la terre et vénérer une divinité. Culte et culture ont donc la même racine !** Et faisons un autre détour par le récit poétique de Genèse 1... Dans ce poème – et il faut bien sûr rappeler que ce n'est pas une explication scientifique de l'émergence de l'univers, mais un poème religieux qui a pour but de nous interroger sur notre place d'être humain au sein de la création née du désir de Dieu, sur notre responsabilité- **la pointe n'est pas tellement la création de l'être humain au 6^{ème} jour, mais le repos de Dieu au 7^{ème} jour, comme si la finalité de la création était dans la célébration cultuelle du sabbat**, qui, en quelque sorte sanctifierait tout au long des semaines l'ensemble de la création (dans ce domaine, la théologie et la spiritualité juives du sabbat auraient beaucoup à nous apprendre !)

Dans le cadre d'une prédication, je n'ai pas beaucoup le temps de développer, mais j'aimerais évoquer le déroulement en 5 parties de nos cultes: **La louange, la confession du péché ou la plainte, l'écoute de la Parole, l'intercession et la bénédiction...** ce que nous vivons chaque dimanche, en mettant en avant cette dimension écologique (ou pourrait-on dire : cosmologique).

La louange : Dans nos célébrations, tout commence par la louange de Dieu, l'émerveillement envers le Dieu Créateur, l'action de grâces pour le Dieu libérateur, la reconnaissance pour Sa Présence auprès de nous et nous. Oui, par nos prières, par nos chants, avec l'aide d'un psaume, nous célébrons le Père, le Fils et l'Esprit Saint au Nom duquel nous sommes réunis. Par la louange, nous sommes sur la même longueur d'ondes que le poème de Genèse 1 : **nous affirmons que la bénédiction de Dieu est bien première, fondamentale, principielle** (pour employer un terme un peu barbare, mais qui renvoie au premier terme du récit de la création : bereshit, qu'on traduit trop rapidement par au commencement, mais qui ne signifie pas un commencement temporel, comme une première chiquenaude, **mais un principe : la volonté originaire de Dieu, d'un Dieu qui ne cesse de mettre de l'ordre au chaos et de créer..**). Par la louange, nous pouvons alors entrer dans la vision qu'a Dieu de la création (**« Il vit que cela était bon »**) et la faire nôtre, nous en réjouir... Par la louange, nous célébrons cette beauté et cette bonté primordiales, et même si nous sommes dans des situations chaotiques, où nous avons de la peine à percevoir cette harmonie. **Le fait de célébrer, de louer nous replace sous la Parole Première de Dieu qui appelle à la vie...et nous anticipons par la louange notre sortie du chaos !**

La confession du péché ou la plainte : C'est le deuxième temps de nos célébrations. Après Genèse 1 et la louange de cette création harmonieuse, **il y a Genèse 2, un second récit de création qui montre le surgissement du mal et le caractère perturbé – disharmonieux- de la création.** Nous sommes plus proches là de notre deuxième lecture : une création qui est tombée dans la puissance du néant et qui aspire, avec moult gémissements et soupirs à sa libération ! **Dans ce deuxième temps, nous reconnaissons la part que nous prenons, par nos choix erronés, par notre orgueil, par notre manque d'amour au mal qui crée tant de désordres !** Il n'y a là rien de mortifère, mais plutôt le fait de se regarder en face avec lucidité...Et cette confession n'est pas là pour que nous restions à terre, mais pour toujours réentendre à nouveau la Parole de Grâce de Dieu qui nous relève...et nous remet sur le chemin de la réconciliation, avec la volonté de Dieu, avec les autres, avec nous-mêmes, avec la nature. De plus en plus, ce temps peut être aussi **celui de la plainte** qu'on redécouvre à partir de certains Psaumes. **Tout ne se résume pas à la culpabilité de l'être humain, il y a certes le mal que nous commettons, mais il y a aussi tant de maux que nous subissons, sans que nous y soyons pour quelque chose** : la plainte nous permet de dire à Dieu nos « pourquoi » ? d'exprimer que ce que nous vivons et subissons est bien loin des promesses de bonheur de la part de Dieu, le rappeler à ses bénédictions quand nous sentons plutôt la malédiction...**Par cette plainte, nous pouvons aussi nous montrer solidaires de toutes les plaintes non exprimées des êtres humains et de la création, et lui donner alors une voix solidaire...**

L'écoute de la Parole : Voilà ce qui est central (notamment dans le culte réformé) : Nous avons évoqué **la responsabilité de l'être humain au centre de la création (le 6^{ème} jour avec la vocation à « dominer », id-est à être le maître de maison de cette création qui lui est confiée),** or qui dit **responsabilité, dit réponse** ! Il y a bien un appel de Dieu qui nous est adressé, nous ne sommes pas laissés à nous-mêmes, à nos spéculations, à nos projets, à nos échecs. **Ecouter la Parole, c'est réentendre cet appel divin, entrer dans Son projet, le laisser agir et transformer nos intelligences et nos cœurs, pour vaincre notre orgueil et nous replacer dans Sa volonté.** C'est pourquoi, dans ce moment aussi nous contemplons le Christ qui est la Parole incarnée de Dieu, qui nous montre par sa vie, son enseignement, sa mort et sa résurrection qui est l'Homme, véritable Image de Dieu, parfaitement transparent à Sa Volonté. (Ce qui est au cœur de la célébration eucharistique, mais il faudrait une deuxième prédication !!)

L'intercession : Ayant reçu cette Parole qui nous décentre et nous invite à une réponse, nous nous tournons de manière solidaire pour une prière « universelle » comme on le dit dans la liturgie catholique. **Nous prions non seulement « pour » tous ceux et celles qui souffrent, mais surtout « avec ».** Comme pour la plainte, nous entrons en profonde communion et sympathie avec toute cette création qui attend la libération, et nous gémissons et soupirons avec elle. L'épître aux Romains nous affirme que souvent, nous ne savons pas que demander dans nos prières, mais nous recevons l'Esprit Saint qui prie en nous par des gémissements ineffables...Il n'y a pas forcément des mots, des demandes précises, **mais c'est Dieu qui en quelque sorte prie en nous si nous lui laissons la place...** Vision étonnante où Dieu n'est pas le destinataire de nos prières humaines, mais il en est le sujet à travers nous... **Alors peut-être est-ce à nous d'exaucer Dieu par notre vie ?**

La bénédiction : Nous pouvons alors repartir, retourner à notre quotidien, là où nous sommes placés avec cette force nouvelle que Dieu nous donne, riche de Sa bénédiction, qui nous permet d'être à notre tour bénédiction pour ceux et celles que nous côtoyons...Et cela peut déboucher sur toutes nos actions pour le bien d'autrui et de la planète, nos engagements et notre militantisme pourquoi pas ?

Le culte, acte écologique, est le foyer de toute notre vie chrétienne dans toutes ses dimensions y compris citoyennes et politiques et irrigue toutes nos activités. Nous pouvons alors expérimenter ce que les anciens ont pressenti dans le génie de la langue : Célébrer Dieu et cultiver notre monde, notre jardin est intimement lié... Une belle réponse face à l'in-culture de notre société qui tendrait à les opposer !

Michel Cornuz